

PARIAS. LES ROMS EN EUROPE

En juillet 1999, alors que les forces Serbes venaient de quitter le Kosovo, et que les soldats de l'OTAN patrouillaient dans des rues encore vides de leurs habitants albanais expulsés massivement par le gouvernement de Slobodan Milosevic, je photographiais dans un quartier sur les hauteurs de Pristina des maisons qui brûlaient. C'était des maisons de Roms.

Accusés de collaboration avec les Serbes, ils furent regroupés dans des camps de réfugiés sous la protection des forces de l'OTAN, avant de partir discrètement vers la Serbie.

Dix années plus tard, je retrouvais les Roms du Kosovo vivant à Belgrade sous des ponts d'échangeurs, sous des gares ou cachés dans des bois d'où personne ne pouvait les voir.

Avant la dernière guerre, la plus grande minorités en Europe était les Juifs. Mes grands-parents, juifs polonais, sont arrivés en France au début du vingtième siècle pour fuir pauvreté et racisme. Quand j'étais jeune, ma mère me parlait souvent en pleurant d'eux et de sa petite sœur, déportée avec eux à l'âge de 13 ans. Avant la catastrophe, les Juifs des villages, des ghettos, et les Roms partageaient l'exclusion des sociétés dans lesquelles ils vivaient. Ils étaient aussi misérables les uns que les autres. Et puis il y a eu Auschwitz. Juifs et Roms y ont vécu l'enfer.

Aujourd'hui, les Roms sont la plus grande minorité du continent européen. Ils sont toujours aussi misérables et indésirables.

Dans ce nouvel espace européen conçu pour éviter que recommencent les folies des hommes, des politiques d'état les stigmatisent. Rejetés par la pauvreté et la haine dans leurs pays, vulnérables et fragiles, à la recherche d'endroits pour souffler, ils deviennent ici et là un enjeu électoral.